

LA VIE AUTOMATIQUE



2018/19

Théâtre gestuel

La Compagnie Troisième Génération a choisi d'adapter le roman de Christian Oster, LA VIE AUTOMATIQUE, et d'explorer la profondeur impalpable que recherche Jean, un personnage qui travaille au progressif effacement de lui-même.

LA VIE AUTOMATIQUE

THÉÂTRE GESTUEL

INTENTION

« Nous sommes tous appelés à chercher des solutions individuelles face à des problèmes engendrés socialement ». Zygmunt Bauman

Le désenchantement et l'inertie sont des thèmes qui nous intéressent particulièrement, non seulement pour la résonance qu'ils rencontrent à notre époque, mais également pour leur puissance d'évocation visuelle et scénique.

Le livre

Pour ancrer nos recherches et aborder cette nouvelle création, nous avons trouvé la figure de Jean, le personnage désenchanté de LA VIE AUTOMATIQUE. Ce roman de Christian Oster, que nous allons adapter à la scène, décrit l'absence que son héros éprouve face au monde, et son cheminement quotidien sans désir et sans but. Acteur de troisième zone, Jean oublie un jour d'éteindre le feu sous une casserole. Il en profite pour oublier sa vie en abandonnant sa maison aux flammes.

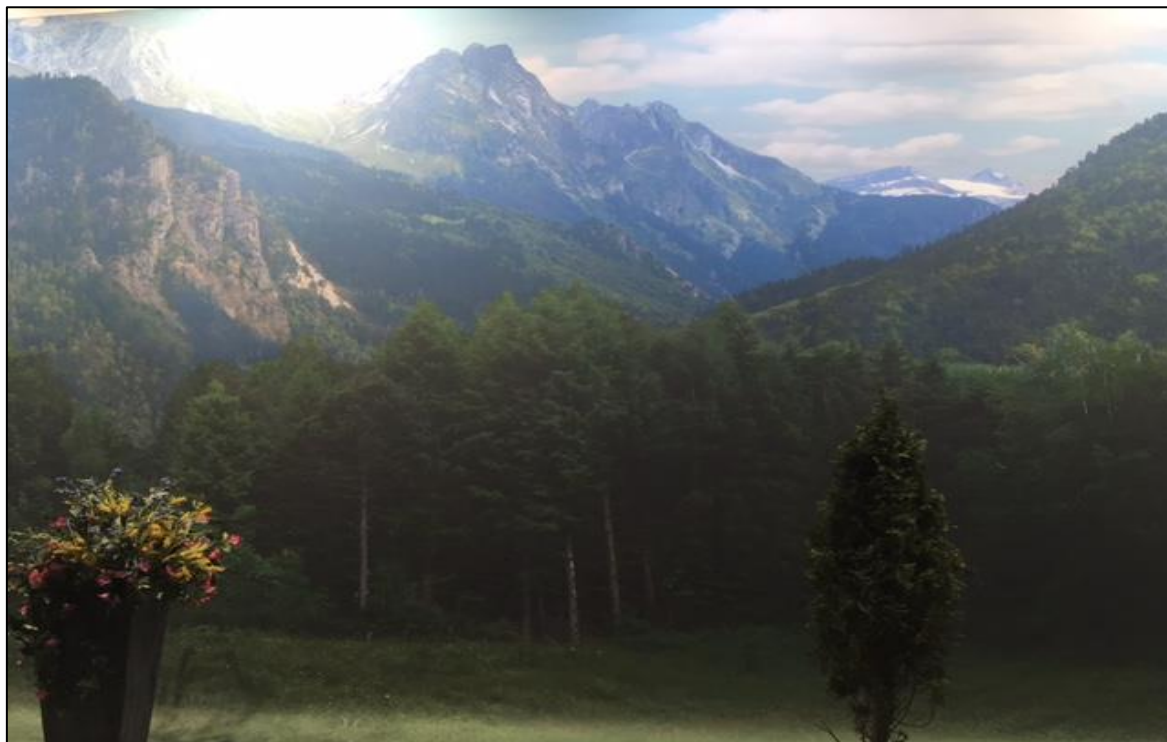
Avec l'espoir de se définir « libres » en toutes circonstances, les personnages de nos créations précédentes étaient jusque-là condamnés à se débattre dans des situations perdues d'avance, essayant de survivre dans ce monde, face à une *modernité liquide**. Dans cette nouvelle création, Jean va renoncer à l'illusion de vouloir maîtriser le cours de son existence.

L'Imaginaire, alternative intime et politique

Christian Oster, écrivain connu parfois comme l'auteur de l'intime, propose la fiction comme alternative à ce désarroi. Elle devient un refuge véritable pour son héros. Alors que Jean semble glisser sans résistance, la fiction lui offre, tout à coup, des motivations, des obstacles, des intentions. Peu importe si elles ne sont pas exactement les siennes. La fiction devient comme une porte d'entrée, un accès au Réel, un cadre dans lequel les choses apparaissent signifiantes en elles-mêmes, dans leur simple présence.

Avec cette adaptation, nous voulons mettre en évidence la relation étroite qui existe entre l'intime et le politique, et affirmer que l'imaginaire ouvre la conscience humaine à tout ce qui la dépasse. Loin d'être une simple échappée, l'imaginaire peut être ce qui produit le sens de la vie et du réel que les hommes tissent en commun.

*Modernité ainsi décrite par Z. Bauman, dans laquelle le statut social, l'identité ou la réussite ne sont définis qu'en termes de choix individuels, et peuvent varier rapidement au gré des exigences libérales de flexibilité. La « société liquide » s'oppose à la « société solide » où les structures de l'organisation commune seraient créées collectivement. Z. Bauman définit les relations sociales comme de plus en plus impalpables dans la société actuelle. Il prend l'exemple de l'amour ou du sentiment comme témoin de cet impalpabilité de relations fondées « jusqu'à nouvel ordre » : la société est liquide parce que les liens durables ou permanents entre les hommes sont devenus impossibles.



ADAPTATION DU ROMAN

Nos créations théâtrales sont portées et imaginées par les acteurs, et dirigées ou orientées par le metteur-en-scène. Le langage corporel détermine l'écriture de nos spectacles, où l'espace, le rythme et la forme sont primordiales et sont le matériau. L'intention et les situations sont posées en amont, mais le travail de création se fait concrètement sur le plateau, à partir d'improvisations, la matière scénique étant elle-même aussi importante que les idées qu'elle contient et qu'elle transforme.

Dans LA VIE AUTOMATIQUE nous allons nous restreindre à un périmètre très serré et à une apparente simplicité de la trame, et nous allons renouer avec cet engagement physique choral et millimétré qui a toujours été au cœur de notre travail.

Le point de départ que nous avons choisi est le roman lui-même, mais pour pouvoir l'adapter et s'en saisir, nous en avons extrait tous les dialogues, qui sont très essentiels et courts. Cela offre un terrain de jeu formidable. A travers eux, un condensé de l'histoire et un dessin plus limpide encore des personnages nous est apparu. En ôtant toutes les actions et pensées du narrateur, la sensation de la vie automatique apparaît très nettement, car tout s'enchaîne vite, et toujours autour de Jean, que l'on ne quitte jamais. Les personnages vont vers lui, et non à l'inverse comme dans le livre. La perception de l'espace et du temps s'en trouve complètement bouleversée. Quand les personnages disent qu'ils s'apprêtent à faire une chose, ils ne le font

pas. Cette perception est parfaite pour un traitement artistique, car elle laisse place à ce qui peut s'exprimer scéniquement, et c'est ce que nous cherchons précisément : la profondeur des situations et la surface des choses. Nous allons travailler les personnages et les situations en plateau, à travers des improvisations et une recherche formelle très dessinée.

Voici deux exemples de dialogues qui permettent de saisir aussi l'humour des situations :

Il sort pour dîner. Un serveur entre.

JEAN – Un verre de vin s'il vous plaît. Je dînerai après.

Le serveur lui apporte le dîner.

JEAN – J'ai perdu la tête. Est-ce que je regrette ? Non. Je suis foutu. Pas grave.

Jean remonte dans sa chambre, il rallume la télé.

JEAN – Le monde peut exploser. Il explose. Moi j'ai un tournage dans deux jours. D'ici là, qu'est-ce que je peux faire ? Rien. Essayer de dormir.

Jean prend des cachets et il s'endort. Il se réveille et commence à répéter son texte devant un miroir.

JEAN – « Et alors, Bob, qu'est-ce qui s'est passé hier soir au comité ? Kibroski est venu ? Il a proposé sa motion ? »

Il fait semblant de recevoir un coup sur la tête. Il sort son téléphone et il appelle.

JEAN – Salut Pierre, je te dérange ? Bien, oui, j'ai changé de téléphone... Je suis à Paris, très exactement avenue de l'Opéra, et toi, tu fais quoi ? A six heures pour un verre ? D'accord.

Pierre entre. Ils parlent pendant un moment. De loin ils ont l'air d'exister.

PIERRE – Je viendrais bien passer un week-end chez toi, à la campagne, avec ma femme. Tu sais, ma femme, j'ai le projet de la tromper.

JEAN – Avec qui ? Pourquoi ne la quittes-tu pas ? A quoi ça va ressembler votre vie ?

PIERRE – Je ne m'imaginais pas quitter Maud. Tu travailles en ce moment ?

JEAN – Un peu, oui. J'ai un tournage demain. Je commence à faire attention à ma ligne.

PIERRE – Depuis quand ?

JEAN – En fait, je viens de le décider, là, tout à l'heure, en t'appelant.

PIERRE – J'ai un dîner...

JEAN – Oui, j'ai une course à faire.

Ou encore :

FRANCE – C'est gentil d'être resté dîner, je me couche tard et ça me change des séries policières. Je connais bien Montparnasse. Où habitez-vous, exactement ?

JEAN – A l'hôtel. A l'angle de la rue Odessa et du boulevard.

FRANCE – Par choix ?

JEAN – A l'hôtel par choix ? Pas exactement. Ma maison a brûlé et je ne suis pas prêt d'y revivre.

FRANCE – Je suis désolée.

JEAN – Ca ne me manque pas beaucoup. Je n'avais plus rien à envisager dans cette maison. En tout cas je ne mourrai plus dans celle-là.

FRANCE – Et vos affaires ?

JEAN – Je n'ai pas besoin de grand-chose.

FRANCE – Moi non plus. Je vis dans cette pièce. Je mets trois robes. C'est plutôt les chaussures.

JEAN – Ah les chaussures...

FRANCE – Vous aussi ?

JEAN – Non, mais je sais que c'est parfois compliqué. Je n'en ai personnellement qu'une paire. Ce que je voudrais, c'est me racheter une écharpe.

FRANCE – Allons faire des courses ensemble demain !

JEAN – Eh bien, peut-être pas. Ne le prenez pas mal mais ces jours-ci j'ai besoin d'être seul.

FRANCE – Vous nous emmerdez avec votre besoin d'être seul. Vous nous emmerdez toute notre vie avec ce besoin d'être seul, c'est fatigant !

JEAN – C'est faux, en fait. Je n'ai pas besoin d'être seul, mais je voudrais acheter cette écharpe seul.

FRANCE – Encore un peu de café ?

JEAN – Je crois que ça suffira pour ce soir.

FRANCE – Moi aussi, ça suffira. Si vous n'avez pas besoin d'être seul, venez habiter ici. Ce sera toujours mieux que l'hôtel. Le premier étage est vide. Cyrus dort au second.

JEAN – Merci, mais vous comprenez bien qu'il n'en est pas question.

TRAITEMENT FORMEL DE LA PIÈCE

Par le rythme et l'humour, l'aspect formel de cette adaptation aura deux visages. D'une part nous chercherons à rendre l'apathie, le manque de désir et d'ambition, comme une matière palpable, donnant l'illusion au spectateur d'être devant des personnages-marionnettes qui s'effacent littéralement derrière des situations sans enjeux, sans obstacles ni vraies motivations. Ce traitement, élaboré à partir des techniques du Mime, sera appliqué dans la façon dont les personnages se déplaceront, en dissociant le haut du bas des corps, comme s'ils étaient poussés à la manière des pions sur un jeu d'échecs. La sensation recherchée sera celle d'être sur une piste gelée où tout glisse : les dialogues, les personnages, les lieux, le temps qui passe...

De l'autre côté, sans jamais avoir recours à la vidéo, nous allons importer des techniques de montage et de réalisation qui sont propres au Cinéma, pour créer les scènes de fiction qui servent de refuge à notre héros. Une ambiance cinématographique s'installera à chaque fois que Jean se sentira vivre quelque chose. Ici le temps va s'arrêter, la vie reprendre, et chaque action aura une raison d'exister. Les moments de cinéma exerceront de vrais contrepoints à l'errance de nos personnages. Ces scènes seront traitées comme de la matière filmique : découpées pour être tournées, dans un ordre parfois non-chronologique, détaillées avec des valeurs de plans, de cadres, de lumières... Nous allons également traiter la matière sonore, à la

manière de scènes enregistrées, et provoquer le sentiment d'être comme au cinéma. Par un effet d'hyper-réalisme, l'ambiguïté - entre le son réel ou enregistré - sera recherchée.

Quatre comédiens/mimes forment la distribution de ce spectacle : Jules-Angelo Bigarnet, Agnès Delachair, Sergi Emiliano et Guillaume Le Pape. Nous travaillerons étroitement avec le cinéaste Dominique Baumard, qui nous accompagnera et nous guidera dans le traitement cinématographique de la pièce. Sergi Emiliano se chargera de la mise-en-scène. Les lumières et le son seront conçus pour aller dans le sens de la fiction, ainsi que la scénographie, légère et minimaliste comme toile de fond.



INFLUENCES ESTHÉTIQUES. Brecht, le cinéma, le mime et les rêves.

« La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » Victor Hugo

La logique des rêves

L'onirisme et la logique du rêve sous-tendent notre écriture. Pour traduire de façon non-verbale la subjectivité de telle perception ou de telle sensation, nous altérons notre récit par des effets distendus du

rythme ou par des ellipses temporelles. Nous faisons ainsi cohabiter sur un même plan le rapport objectif d'une situation avec ce qui est purement fantasmé par les personnages. L'écart est parfois grand, parfois très léger. Mais les choix d'écriture et la mise-en-scène cherchent toujours à cristalliser une sorte d'énigme ou de légère étrangeté qui retient le spectateur à la surface des choses, lui donnant ainsi la possibilité d'interroger le contexte et la mécanique des actions et du geste, afin d'identifier les comportements que les personnages produisent pour subsister dans leur contexte.

Le mime

Appartenant à la lignée du mime d'E. Decroux, notre langue est celle qui part du geste, de l'action, de la forme, même de l'attitude. En cela, nous sommes proches de l'écriture chorégraphique, puisque le mouvement, par la répétition, la déclinaison, les causalités, crée une dramaturgie. Au cœur de notre travail, le mime et le jeu d'acteur sont étroitement mêlés : tout en étant le plus « vrais » possible, le plus vivants, nous cherchons à rendre physiquement nos personnages « marionnettes » d'eux-mêmes, subissant la mécanique d'un contexte qui leur échappe.

Notre écriture demande à être à la fois dramatique, visuelle et rythmé. Nous sommes ainsi sensibles à une approche picturale de la mise-en-scène, ce qui rejoint notre goût pour le découpage et le montage cinématographique, et l'aspect artificiel de la distanciation Brechtienne.

La place du cinématographique

L'art du cinéma nous inspire pour sa puissance d'évocation et ses silences, mais également pour le montage, la façon découpée de montrer et de raconter. Nous y ferons référence à beaucoup d'endroits dans cette création. Cela va styliser notre matière, que ce soit dans l'approche sensorielle des personnages, dans le rapport à la musique, dans le passage d'un focus à l'autre, ou dans le fait de jouer avec le rapport distendu du Temps et du Réel.

Dans LA VIE AUTOMATIQUE, Jean est acteur et travaille sur des tournages. Il va petit à petit se considérer comme faisant partie lui-même de la fiction de la vie, ce qui va renouveler son goût pour les choses. Nous souhaitons donner forme à ce sentiment et au regard que Jean pose sur les autres et sur lui-même, au travers de l'aspect cinématographique de certaines scènes, qu'elles soient en train d'être tournées, ou déjà montées. De plus, en renonçant à l'illusion de vouloir maîtriser son existence, Jean questionne le sens de ce que l'on définit comme « la réalité » et le cinéma procure cet effet de réalité.

Le théâtre Brechtien

Cet intérêt porté sur tout ce qui permet la fiction, au cinéma comme à la scène, relève aussi de notre fascination pour la vérité révélée avec un certain artifice. Dans notre travail, l'artifice est le matériau, l'outil, le moyen et la mise en abîme. Comme au travers d'une plus ou moins grande distance focale, la mise-en-scène de nos spectacles vise toujours à filtrer ce que l'on montre.

Nous sommes fortement influencés par le théâtre Brechtien précisément pour l'importance donnée à l'artifice. Nous voulons renseigner le spectateur que ce qu'il voit n'est qu'un aspect lacunaire, et non pas la chose entière. Les clefs de l'intrigue sont données en amont au spectateur afin qu'il puisse se focaliser sur le cadre et les mécanismes qui aliènent les personnages. L'émotion résulte alors d'une comparaison : connaître d'emblée en tant que spectateur la raison d'un conflit et voir les personnages l'ignorer.

DISTRIBUTION

Écriture collective : Jules-Angelo Bigarnet, Agnès Delachair, Sergi Emiliano i Griell, Guillaume Le Pape

Mise en scène : Sergi Emiliano i Griell

Interprètes : Jules-Angelo Bigarnet, Agnès Delachair, Sergi Emiliano i Griell, Guillaume Le Pape

Scénarisation : Dominique Baumard

Lumières : Laurent Labarrère

Scénographie : Agnès Delachair, Sergi Emiliano i Griell

Costumes : Agnès Delachair, Sergi Emiliano i Griell

Univers sonore : Claire Cahu

LA COMPAGNIE

« *Qui ne comprend pas un regard, ne comprendra pas mieux une explication* » Proverbe arabe.

Cinq créations -deux spectacles de rue et trois de salle- ont vu le jour depuis les débuts de la Compagnie en 2010. Le Mime est la langue qui articule et ordonne notre écriture, la voie qui nous permet d'accéder, de communiquer et d'interagir avec notre public.

Notre amour pour le mime, mais aussi notre vocation internationaliste, nous ont mené à porter un intérêt particulier sur ce que l'on comprend au théâtre quand il n'y a pas de texte, autrement dit, sur ce qui peut être compris partout dans le monde sans la nécessité de parler telle ou telle langue. Nous avons mis nos recherches au service de tout ce qui s'exprime physiquement dans le silence, avec l'objectif d'être le plus éloquent possible physiquement. BESAME MUCHO et REQUIEM A DEUX BALLEES, pour la rue, L'HEURE OU L'ON NE SAVAIT RIEN L'UN DE L'AUTRE et THERE IS NO ALTERNATIVE, pour la salle, ont été des créations qui s'inscrivent dans cette lignée artistique. C'est un théâtre très physique et orchestré jusque dans le moindre détail. Universel car accessible à tous. Un théâtre rythmé, dansé, choral et joué corporellement, où le texte illustre et accompagne, mais « ne dit rien » ou presque. Une musique rendue Théâtre.

ILLUSIONS PERDUES, la dernière de nos créations, a été le produit d'un changement fondamental dans notre façon habituelle d'écrire et de fonctionner. Dans cette pièce, collective par tous ses aspects, le texte - au sens littéraire - a pris une place centrale et il a cohabité pour la première fois avec le mime. Le rythme du texte a modifié la musique du geste. Cette ouverture s'est avérée très pertinente car nous avons pu explorer d'autres impulsions de jeu au-delà de celles que nous connaissions déjà, ouvrant à notre imaginaire d'autres façons d'interpréter le mime.

LA VIE AUTOMATIQUE est le titre prévisionnel de notre nouvelle création. Quelques changements, en ce qui concerne le fonctionnement, sont prévus pour ce spectacle : nous allons cette-fois adapter une œuvre déjà existante ; nous allons récupérer le rôle du metteur-en-scène ; et nous allons être accompagnés et conseillés pour l'écriture. Tout cela au service d'un travail qui traitera les thématiques qui nous obsèdent, comme celles du désarroi, de l'épuisement, du découragement de ceux qui essaient de combattre sans succès l'inertie d'un système et d'une modernité devenue de plus en plus *liquide*.

Agnès Delachair et Sergi Emiliano

PARTENAIRES PREVISIONNELS

Centre Culturel Jean Vilar, Champigny-sur-Marne

Théâtre Berthelot, Montreuil

Théâtre 13, Paris

Théâtre Victor Hugo, Bagneux

Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine

Scène Nationale de l'Odyssée, Périgueux

Théâtre Paris- Villette

Groupe GESTE(S)

Groupe des 20

Théâtre de Belleville

BIOGRAPHIES



Jules-Angelo Bigarnet, dans les rôles de CHARLES, VALRUS et V. DEVELIAU

Il commence le cinéma à l'âge de 8 ans et tourne, aux côtés d'Isabelle Nanty et d'Edouard Baer, son premier film « Le Bison » (et sa voisine Dorine) réalisé par Isabelle Nanty. En 2003, il décroche le premier rôle dans « Malabar Princess » de Gilles Legrand avec Jacques Villeret, Claude Brasseur, Michelle Laroque et Clovis Cornillac. Il tournera ensuite pour le petit écran dans plusieurs téléfilms dont « La nuit du meurtre » et « Vous êtes libre ? » Il revient sur le grand écran en 2005 avec « Essaye-moi » de Pierre-François Martin-Laval (PEF) et dans un film choral réalisé par Jean-François Davy, « Les Aiguilles Rouges » au côté de Damien Jouillerot et Jules Sitruk. En 2007 il obtient le premier rôle avec Gad Elmaleh dans « Comme Ton Père ». En 2010 il tourne dans deux téléfilms : « Les Faux Monnayeurs » de Benoit Jacquot avec Melvil Poupaud et « Tout Le Monde Descend » de Renaud Bertrand. Depuis 3 ans il travaille avec le collectif Météore sur une création « Derrière Le Rideau » en tant que comédien et metteur en scène.



Agnès Delachair dans les rôles de FRANCE RIVIERE et la JEUNE FILLE

Comédienne, diplômée de l'École Internationale de Mime d'Ivan Bacciocchi, elle enseigne dans des écoles et Conservatoires à Paris et Barcelone. Au cinéma, elle est le rôle principal du long-métrage de C. Carron « Ne nous soumetts pas à la tentation » et obtient le Prix Jeune Espoir Féminin pour « La part de Franck » de Dominique Baumard. Elle sera l'un des rôles principaux dans la série « Le Chalet » de Camille Bordes Resnais.



Sergi Emiliano i Griell dans les rôles de CYRUS, le RECEPTIONNISTE et le GARDIEN

Comédien, metteur-en-scène et pédagogue, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Barcelone (Institut del Teatre), et titulaire d'un Master 2 d'Etudes Théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle. Il est co-fondateur de la Cie Troisième Génération, avec laquelle il a créé, mis-en-scène et joué plusieurs spectacles de théâtre gestuel. Avec une longue expérience en tant que professeur de techniques corporelles de jeu, il anime aussi des stages au sein des différentes structures en France

et à l'étranger.



Guillaume Le Pape dans le rôle de JEAN ENGUERRAND

Comédien de la Cie Troisième Génération depuis 2010, il a un parcours théâtral axé avant tout sur le mouvement et le geste. Il obtient un Master 2 en Arts du Spectacle à l'université à Rennes, avant d'être formé au mime corporel dramatique à Paris par Luis Torreao, Thomas Leabhart et Ivan Bacciocchi, tout en continuant de diversifier ses pratiques artistiques (danse, acrobatie, percussions). Il travaille également avec les compagnies Hippocampe et Dos à Deux.



Dominique Baumard

Il réalise des films depuis l'âge de douze ans. En 2009, il sort diplômé du département réalisation de la Fémis. Depuis, il alterne les projets de fiction et les documentaires. Il a notamment réalisé plusieurs courts-métrages, « La Part de Franck » et « Hantise » produits par Les Films du Worso, et co-écrit plusieurs scénarios de longs-métrages, « Se rapprocher de toi » coécrit avec Philippe Lioret, « Roulez Jeunesse ! » coécrit avec Julien Guetta. Il vient de terminer un long-métrage documentaire « Tu doutes, tu perds » produit par les Films du Worso, et prépare un long-métrage de fiction, « La Vie à deux » produit par Bizibi Productions pour lequel il a obtenu l'avance sur recettes du CNC. En attendant, il essaie de filmer le monde qui l'entoure.



CONTACT

des Organismes vivants

Fédération de Compagnies de spectacle vivant

10 rue Edouard Vaillant - 93100 Montreuil

Tel. : +33 7 61 18 12 21

Louise Jacquet, chargée de la diffusion

Juliette Addari, administratrice

Laurie Marchand, attachée d'administration